

Pays de la Loire

Ce Nazairien au cœur d'une libération d'otage

Il était dans le salon d'honneur à sa libération. Le journaliste Anthony Fouchard a suivi pendant quatre ans le fils de Sophie Pétronin, enlevée au Mali. Il raconte cette histoire dans un livre enquête.

Le témoignage

Anthony Fouchard. 27 ans. Journaliste indépendant. Il a publié le 20 mai « Il suffit d'un espoir », aux éditions Les Arènes. 400 pages. 18 €. L'histoire de Sophie Pétronin, restée captive trois ans et neuf mois dans le désert malien, libérée à 75 ans.

Juillet 2017. Vous recevez une vidéo de Sophie Pétronin, enlevée à Gao six mois plus tôt. Par quel canal ?

Par la messagerie Télégram. C'est la veille d'un déplacement du président Emmanuel Macron au Mali. Basé à Bamako, je suis l'un des seuls à recevoir cette preuve de vie, que même les autorités n'ont pas. J'avais couvert l'enlèvement de Sophie Pétronin le 24 décembre, comme correspondant pour plusieurs médias, dont Ouest-France et Radio France. Immédiatement, je contacte son fils. Je recevrai d'autres vidéos dans les mois qui suivent.

En peu de temps vous êtes passé du lycée de Saint-Nazaire à la République centrafricaine. Comment ?

Élève à Aristide-Briand, j'ai photographié mes premières manif contre la réforme des retraites. Ouest-France m'a pris quelques clichés. Ça me plaisait. après le bac, j'ai été accepté à l'école de journalisme de Lannion. À la sortie, l'opération française Sangaris commence. Je tente ma chance. 19 ans, première fois que je prends l'avion ! A Bangui, je fais tout ce qu'il ne faut pas faire avant de comprendre un peu les choses. Journaliste en



Le journaliste originaire de Saint-Nazaire Anthony Fouchard a suivi pendant quatre ans les coulisses de la libération de Sophie Pétronin, orage au Mali. Il le raconte dans un livre.

PHOTO : D.R.

pays de guerre, ça demande une logistique importante et coûteuse. Après deux ans, direction le Mali. Là, les conditions sont totalement différentes. Impossible de se déplacer seul, de parler aux gens librement. Trop dangereux. Il faut être embarqué par l'Armée française ou les Nations unies.

Jusqu'à quel point avez-vous accompagné Sébastien, le fils de Sophie Pétronin, dans ses démarches ?

C'est avant tout une histoire humaine. J'ai parfois dépassé le travail journalistique, c'est vrai. Par exemple lors de cette mission de la dernière chance, où Sébastien comptait aller lui-même à la rencontre des ravisseurs, dans le

Sahel. On avait tout préparé, je devais y participer, en restant à distance. Les frontières se sont fermées juste avant en raison du Covid. À partir de 2018, il m'a donné accès à tous ses échanges, avec les ravisseurs, les autorités, j'avais ses mots de passe. À condition que rien ne soit diffusé avant que sa maman ne sorte. Vivante ou non.

Cette libération, c'est l'histoire d'un homme qui tente tout, en dehors des autorités ?

Pendant deux ans, il a été soutenu. La France lui payait ses voyages, était informée de tout. Jusqu'à ce qu'un ravisseur lui demande une rançon. L'État a refusé de payer, de négocier avec des djihadistes qu'il combattait par ailleurs. Sébastien a continué

quand même. Il a réuni presque 500 000 € en six mois, par le biais de plusieurs intermédiaires, dont Ziad Takieddine, souvent cité dans des affaires politico-financières. Il a choisi l'argent sale et cela a été un échec. Cela aboutit deux ans plus tard quand l'État malien entre dans le jeu, pour faire libérer un autre otage, candidat aux élections. Pour cette enquête, seul un conseiller spécial de Jean-Yves Le Drian, ministre des Affaires étrangères, m'a répondu.

À la libération de Sophie Pétronin, vous êtes dans le salon d'honneur avec Emmanuel Macron. Et ensuite vous partez chez elle en Haute-Savoie pendant deux mois. Encore une expérience très forte ?

Ce livre, ça pourrait être un polar si ce n'était pas la réalité ! Il y a les coulisses des négociations, mais c'est surtout l'histoire d'un drame familial, que Sophie va me raconter lors de son retour à la vie dans lequel je l'accompagne. Elle a perdu un fils, le frère de Sébastien, dans un accident de rafting il y a une trentaine d'années. Pour ne plus voir la montagne, elle a tout quitté, créé son centre d'aide à l'enfance à Gao. Sébastien, lui, s'en veut de ne pas avoir sauvé son frère. Il ne pouvait pas ne pas tout faire pour libérer sa mère. Cette histoire, ce non dit, ils n'en avaient jamais parlé ensemble avant de se revoir en octobre.

Matthieu MARIN.

Aujourd'hui. Dédicace à partir de 15 h au bar la Baleine déshydratée, place du Commando à Saint-Nazaire.